



Joseph Vernet, *La Ville et la rade de Toulon* (détail) © GrandPalaisRmn (musée du Louvre)/Franck Raux

JOSEPH VERNET, « PEINTRE DE MARINE DU ROI »

LA VILLE ET LA RADE DE TOULON, 1756

ŒUVRE DE RÉFÉRENCE AU BACCALaurÉAT
SPÉCIALITÉ ARTS PLASTIQUES
À PARTIR DE LA RENTRÉE SCOLAIRE 2024

LOUVRE



Joseph Vernet, *Ville et la rade de Toulon* © GrandPalaisRmn (musée du Louvre)/Franck Raux

Sommaire

1- Vernet : un peintre français de paysage et de marine	p. 5
- Un jeune peintre d'Avignon, doué et prometteur	p. 5
- Des soutiens de l'élite cultivée avignonnaise	p. 5
2- Une carrière à Rome : entre paysages et marines	p. 6
- L'académie de Rome et l'apprentissage romain	p. 6
- La reconnaissance parisienne : Vernet nouvel académicien et le Salon	p. 7
- Les maîtres de Vernet : une initiation aux paysages recomposés de Claude Gellée aux vedutistes italiens	p. 8
- Prémices des <i>Ports de France</i>	p. 10
3- Les Ports de France : une commande prestigieuse au nom de Louis XV	p. 11
- La commande de Marigny	p. 11
- Un itinéraire très encadré	p. 12
- Diffuser les vues pour mettre en valeur le dynamisme économique et maritime de la France	p. 13
4- Peindre « La ville et la rade de Toulon »	p. 14
- Pierre-Jacques Volaire, élève et assistant de Vernet	p. 14
- <i>La ville et la rade de Toulon</i> dans le détail	p. 15
- Une observation savante du réel : dessiner sur le motif	p. 18
- Poursuivre l'œuvre de Vernet en France et faire des émules en Europe	p. 18
- La légende de Vernet et William Turner (1755-1781)	p. 19
5- Exposer « Les Ports de France » d'hier à aujourd'hui	p. 20
- Historique des « Ports de France »	p. 20
Bibliographie/ Sitographie	p. 33

1 - Vernet : un peintre français de paysages et de marines

UN JEUNE PEINTRE D'AVIGNON, DOUÉ ET PROMETTEUR

Joseph Vernet naît en Avignon en 1714 et meurt à Paris en 1789. Il est le deuxième enfant d'une fratrie de 6. Son père, Antoine Vernet, peintre-décorateur lui donne une excellente formation technique. Dès ses 14 ans, il suit les cours du peintre d'histoire Philippe Sauvan (1697-1792). Il poursuit sa formation à Aix en Provence auprès du peintre Jacques Viali (1681-1745), peintre de marine mais aussi décorateur de chaises à porteur ou de carrosses. Il initie Vernet aux compositions les plus complexes.

DES SOUTIENS DE L'ÉLITE CULTIVÉE AVIGNONNAISE

Portées par l'esprit des Lumières, les élites avignonaises soutiennent les arts. Le banquier Girardot de Marigny est un des plus fervents collectionneurs de Vernet et le marquis de Caumont, son protecteur, correspond avec les érudits de l'Europe entière. Il sert lui-même dans la marine royale et peint également. Le marquis de Caumont finance le rêve ultime du peintre : le voyage à Rome en 1734 et lui permet d'intégrer l'Académie de France à Rome.



Louise-Élisabeth Vigée-Le brun (Paris, 1755-1852), *Joseph Vernet (1714-1789), peintre, 1778*, huile sur toile, 0,92 x 0,72 m, Paris, musée du Louvre © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi

2 - Une carrière à Rome : entre paysage et marine

L'ACADÉMIE DE ROME ET L'APPRENTISSAGE ROMAIN

L'Académie de France à Rome, institution fondée par le roi Louis XIV (1661-1715) en 1666, propose un enseignement prestigieux à ceux qui sont reçus au concours du Prix de Rome ce qui n'est pas le cas de Vernet. À son arrivée à Rome en 1734, Vernet tente d'intégrer l'Académie alors qu'il n'est pas pensionnaire du Roi. Le Directeur et peintre Nicolas Vleughels (1668-1737) refuse et lui propose en revanche « une place avantageuse pour dessiner d'après modèle ».

Nous savons que Vleughels l'encourage dans la voie du « grand paysage ». Le paysage figure parmi les moins prestigieux dans la hiérarchie codifiée par l'Académie de peinture et sculpture au 17^e siècle et encore largement opérante jusqu'au milieu du 19^e siècle. La reconnaissance est accordée en 1^{er} lieu au peintre d'Histoire, d'allégorie, de scènes religieuses ou mythologiques. Viennent ensuite les scènes de genre, le paysage et les architectures, le portrait et enfin la nature morte.

À Paris, cette académie comprend à la fois son école des Beaux-Arts qui se nomme Académie royale de peinture et de sculpture, placée sous la protection de Louis XIV depuis sa fondation en 1648 mais aussi l'Académie de France à Rome située dans le palais Mancini, un foyer artistique remarquable dans l'Europe des Lumières entre 1725 et 1792.

Vernet reste 19 ans à Rome, de 1734 à 1753. Il trouve de nombreux commanditaires dans la diplomatie, comme le duc de Saint Aignan ambassadeur de France. Il tisse, grâce à ses origines avignonaises (une ancienne terre papale) des liens avec le Vatican. Son beau-père, le capitaine de la marine papale Mark Parker lui permet aussi de jouir d'une clientèle anglaise. En plus de ses clients privés, la diffusion des œuvres de Vernet et la reconnaissance parisienne se font au Louvre lors des Salons.

Académie de France à Rome :

<https://histoire-image.org/etudes/academie-france-rome-palais-mancini>



Joseph Vernet (1714-1789), *Marine, paysage et soleil couchant*, 1753, huile sur toile, 1,16x 1,51 m, Paris, musée du Louvre © Grand-PalaisRmn (Château de Fontainebleau) / Jean-Pierre Lagiewski

LA RECONNAISSANCE PARISIENNE : VERNET NOUVEL ACADÉMICIEN ET LE SALON

Tout artiste agréé à l'Académie a la possibilité de présenter ses œuvres au Salon. En effet l'institution met à disposition du public et des critiques les œuvres des artistes contemporains tous les deux ans, au salon Carré du Louvre, véritable vitrine de la politique artistique de la France et moyen pour un artiste d'obtenir la reconnaissance, la notoriété et des commandes.

Vernet expose au Salon à partir de 1746, il est alors agréé de l'Académie.

Au Salon de 1753, il expose huit tableaux, des marines inventées, des ports de mer, des rochers dans la manière de Salvator Rosa et son morceau de réception à l'Académie : *Marine, paysage et soleil couchant*.

Vernet est admis le 25 août 1753, sur présentation « d'un coucher de Soleil ». Il montre sa parfaite maîtrise dans le rendu de la lumière du soleil couchant. Sa composition est tout en équilibre : la vue est encadrée par des rochers et des arbres à gauche de la toile tandis qu'à droite sont disposés des édifices et une tour de guet. Vernet peint avec une parfaite précision le navire, sujet central et agrément la scène de personnages occupés par leurs activités quotidiennes.

En 1753, Vernet est officiellement académicien. Il expose au Salon jusqu'à sa mort.



Gabriel de Saint-Aubin (1724-1780), *Vue du Salon du Louvre en 1779*, huile sur papier collé sur toile, 0,19 x 0,44 m, Paris, musée du Louvre © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal



Gabriel de Saint-Aubin (1724-1780), *Vue du Salon de l'année 1753*, eau forte et pointe sèche © Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

LES MAÎTRES DE VERNET : UNE INITIATION AUX PAYSAGES RECOMPOSÉS DE CLAUDE GELLÉE AUX « VEDUTISTES » ITALIENS

Adrien Manglard, lyonnais, arrivé à Rome en 1715, devient le maître de Vernet. Il fait toute sa carrière à Rome mais garde des liens avec Paris et présente deux morceaux de réception à l'Académie de peinture et de sculpture en 1736. Très apprécié des milieux italiens, le roi de Sardaigne lui achète deux tableaux en 1726. Son élève, Vernet, retient la touche dramatique de Manglard.

Vernet est également très impressionné et influencé par les paysages de Claude Gellée dit le Lorrain mort à Rome en 1682 où il a fait toute sa carrière. Il est un des premiers à s'intéresser à la peinture de paysage, à l'exception de ses contemporains néerlandais. Il excelle dans la perspective aérienne qui lui permet de subtiles variations de lumière. Diderot (1713-1784), critique d'art et commentateur assidu des Salons, écrit lors de l'exposition de 1763 : « Les deux artistes comparés sont également vrais mais le Lorrain a choisi des moments plus rares et des phénomènes plus extraordinaires ».

Vernet dépasse l'art de son maître Manglard et cette période romaine est féconde en tableaux de genre et surtout en paysages dans la manière chaude et les variations de Salvator Rosa (1615-1673). Ainsi le *Cascatelles de Tivoli* témoigne de sa maîtrise complète de la touche dramatique et des effets de lumière. Ils se retrouvent dans de nombreuses tempêtes et naufrages de Vernet mais aussi dans le *Port de Sète* (œuvre présentée plus loin)

Les vedutistes italiens, contemporains de Claude Vernet, proposent un paysage urbain en perspective apprécié par les touristes fortunés, en quête de souvenirs lors de leur Grand Tour. Panini réalise de grandes compositions de Rome tandis qu'à Venise excellent les grands peintres Guardi (1712-1793) et Canaletto (1697-1768).

Notices d'œuvres :

Manglard : <https://www.photo.rmn.fr/archive/14-542670-2C6NUoAGGZQ7V.html>

Rosa : https://www.museefabre.fr/recherche/musee:MUS_BIEN:15960

Canaletto : <https://barberinicornisini.org/opera/veduta-del-canal-grande-a-venezia-canal-grande-verso-ca-foscari/>



Joseph Vernet, *Le Torrent*, dit aussi *Les Cascatelles de Tivoli*, 1735-1740, huile sur toile, 1,24 x 1,6 m, Paris, musée du Louvre © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Franck Raux



Giovanni Paolo Panini (1691-1765), *La Place Navone à Rome*, 18^e siècle, 0,73 x 0,98 m, Nantes, musée des Beaux-Arts, (dépôt du musée du Louvre) © GrandPalaisRmn / Gérard Blot



Claude Gellée dit le Lorrain (1600-1682), *Port de mer au soleil couchant* signature : « Claudio inv. Roma 1639 », huile sur toile, 1 x 1,37 m, Paris, musée du Louvre © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Gérard Blot

PRÉMICES DES PORTS DE FRANCE

Vernet se nourrit de toutes les recherches fécondes des peintres italiens de paysage dans le 2^e quart du 18^e siècle. Dans ce contexte artistique, Vernet réalise vers 1748 deux toiles intitulées *Vue du golfe de Naples* et *Vue de Naples avec le Vésuve*. Elles sont à l'évidence des prémices des Ports de France.

La *Vue du golfe de Naples* et son pendant présentent des compositions agencées et équilibrées à partir d'un premier plan peuplé de promeneurs et de figures occupées à diverses activités. Elles sont probablement peintes pour l'abbé Canillac, chargé d'affaires de la France à Rome entre 1742 et 1748 pour qui Panini va également peindre *Galerie de vue de la Rome moderne* et *Galerie de vue de la Rome antique*, vues de galeries d'art imaginaires. Vernet achève ces deux tableaux à Rome. Il les signe et les date dans cette ville. Si elles relèvent d'une observation aigüe de la réalité, le tout est composé dans un second temps en atelier.

La technique de Vernet est installée avant son retour à Paris. Le rendu topographique minutieux et les saynètes anecdotiques deviennent des composantes distinctives de la manière du peintre.

Ces deux vues de Naples vont très probablement déclencher la commande des *Ports de France* de la part de Marigny, intendant des Bâtiments du roi Louis XV (1715-1774).

Notices des œuvres de Vernet : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/clo10062754>

<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/clo10065695>

Notices des œuvres de Panini : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/clo10059876> <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/clo10059877>



Joseph Vernet, *Vue du golfe de Naples*, 1748, huile sur toile, 1x 1,97 m, Paris, musée du Louvre musée © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Franck Raux



Joseph Vernet, *Vue du golfe de Naples avec le Vésuve*, vers 1748, huile sur toile, 0,99 x 1,97 m, Paris, musée du Louvre musée © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi

3 - « Les Ports de France » : une commande prestigieuse au nom de Louis XV

LA COMMANDE DE MARIGNY

Le jeune Abel-Poisson de Vandières, futur marquis de Marigny (frère de la marquise de Pompadour, maîtresse en titre du roi Louis XV) se rend à Rome en 1750, il y fréquente l'Académie mais aussi l'atelier de Vernet, il est accompagné du graveur Cochin auprès de qui il effectue son Grand Tour d'Italie. De retour à Paris, Marigny est nommé directeur général des Bâtiments du Roi en 1751 (la surintendance des Bâtiments du Roi correspond peu ou prou au ministère de la Culture actuel). Il présente au roi Louis XV l'œuvre de Vernet en mentionnant que « ses talents peuvent être d'une très grande utilité dans un état qui a l'avantage de renfermer dans son sein les ports les plus beaux et les plus commodes. [Ils] doivent faire désirer à sa Majesté d'attacher à son service l'artiste le plus capable de les représenter sur la toile et d'y mettre cette Vérité que l'inspection de la chose pourrait seule égaler » [27 septembre 1753, *Registre des lettres et des mémoires présentés au roi*].

Le souci de vraisemblance, la vérité sont au cœur de cette commande qui s'inscrit en effet dans l'esprit des Lumières, esprit animé par une grande curiosité scientifique, l'observation sous toutes ses formes. Les hommes du 18^e siècle cherchent à mieux connaître et à mieux maîtriser l'espace géographique. Ils répertorient, classent les choses de la nature, les aménagements réalisés par les hommes. Dans sa correspondance avec Vernet, Marigny rappelle au peintre alors qu'il est à Toulon l'objectif premier de la commande : « Vos tableaux doivent réunir deux mérites : celui de la beauté pittoresque et celui de la ressemblance » (1756) Vernet devient officiellement sur recommandation de Marigny Peintre de marines de sa Majesté. Il doit réaliser 20 vues de 15 ports. Le 27 septembre 1753 le projet est définitivement entériné et se présente sous forme d'un « Mémoire du Sieur Vernet, peintre de marines ». Toutes les toiles mesurent 1,65 m sur 2, 63 m. Elles sont signées par « Vernet Académicien », datées et localisées.



Jean François de Troy (1679-1752), *Portrait de M. Abel-François Poisson de Vandières, marquis de Marigny*, directeur Général des Bâtiments du Roi (1727-1781), vers 1750 / 1752, huile sur toile, 133 x 96,3 cm, Château de Versailles © Château de Versailles, Dist. GrandPalaisRmn / Christophe Fouin



François Boucher (1703-1770), *La Marquise de Pompadour*, vers 1750, huile sur papier, 0,6x 0,45 m, Paris, musée du Louvre © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Thierry Le Mage

UN ITINÉRAIRE TRÈS ENCADRÉ

Le parcours est imposé par Marigny et les demandes précises établies par M. Pèlerin, 1^{er} commis de la marine : Monaco (Vernet ne s'y rend pas), Marseille en 1754, Bandol et Toulon, Antibes au cours des années 1755-56. En 1757, Vernet se rend à Sète (« Cette »). Il est à Bayonne en 1760-61 puis Bordeaux en 1761. Son périple sur la côte ouest le mène à Rochefort et à la Rochelle en 1762. Il est à Dieppe en 1765. Vernet ne réalise pas l'ensemble de la commande qui est confiée au peintre Jean-François Hue (1715-1823) à partir de 1791. Il peint 6 ports : Lorient, Brest, Saint-Malo et Granville. Ses tableaux sont exposés au Salon entre 1793 et 1800. [...] » cette Vérité que l'inspection de la chose pourrait seule égaler » renforce l'aspect documentaire de cette série qui doit rendre compte à la fois des activités militaires, commerciales, mais aussi des coutumes et productions locales.

Cette série n'est donc pas destinée au décor des maisons royales comme d'autres commandes mais à montrer aux Français comme au roi, et très rapidement à tous les Européens qui peuvent acheter une gravure des *Ports de France*, la grandeur des ports de France et la puissance de la France.

Représenter les *Ports de France* est aussi un acte de propagande, un moyen de rivaliser avec l'Angleterre, 1^{re} puissance maritime. La guerre de 7 ans débute en 1756. Elle révèle la fragilité de la puissance maritime de la France qui en 1763 perd ses possessions coloniales.

Nous pouvons découvrir les recommandations pour le port de Toulon, il préconise trois vues et l'étude des marines d'un certain Rose, Vernet ne suit aucun de ses conseils. Il écrit le 11 novembre 1756 « M Pèlerin premier commis de la Marine, peut bien être entendu à bien des choses, mais il ne l'est guère à ce qu'il faut pour faire un bon tableau. La plupart des autres ports sont décrits dans ce goût ; je ne l'ay point suivis, et il m'auroit été impossible de le faire au port d'Antibe, de Toulon et Marseille, encore moins le suivrai-je dans celui-cy [Sète]. C'est comme si on me demandoit de peindre en un seul tableau l'intérieur du jardin des Tuilleries, où l'on vit la façade du bâtiment, le pont tournant, d'un côté Bellevue et Saint-Clou, et de l'autre les tours Notre Dame, Pantin et Saint-Denis. Vous jugés bien, Monsieur, qu'on ne pourroit le faire à moins de faire une carte géographique » [sic]

Comme l'indique l'extrait associé au tableau, Vernet reste près de deux ans à Toulon, où le jeune peintre Volaire (1729-1799) va l'assister de 1764 à 1762. Il se déplace en famille, étant « le Peintre officiel de Sa Majesté pour les marines ». Vernet va bénéficier des rencontres avec les autorités locales de la Marine, des armées, sur demande préalable de leurs ministres. C'est ainsi qu'il rencontre l'intendant de la Marine et conseiller d'Etat M. le Vasseur de Villebranche, le commissaire général de la Marine M. de Langerie, le chef d'escadre et commandant de la Marine du Port de Toulon M. de Massiac, le commandant des troupes à terre, le directeur des vivres au Port. Autant de modèles pour les scènes de genre qui peuplent les trois vues de Toulon. Marigny semble satisfait. Vernet lui écrit « je suis extrêmement flatté, Monsieur, de ce que vous paroissés être satisfait des deux derniers tableaux, que j'ai fait à Toulon ».

140

Toulon. — Ce port, avec la petite et la grande rade, peut former plusieurs sujets de tableaux, et il paroît qu'il en faudroit au moins trois, l'un qui comprendroit avec quelque détail les deux darses, en mettant dans une partie le lancement à l'eau d'un vaisseau de guerre, et dans l'autre l'équipement d'une escadre, et en observant l'exactitude du local autant qu'il sera possible pour les

141

emplacements des vaisseaux désarmés et des bâtiments civils de l'Arsenal. Un autre tableau seroit pour une escadre de vingt vaisseaux, prête à partir de la petite rade avec quelques galères, flûtes et autres bâtiments. Enfin, un troisième tableau seroit pour représenter la rentrée d'une escadre en grande rade par un mauvais tems; dans ce tableau, on peut comprendre les isles d'Hyères pour mieux caractériser la grande rade de Toulon.

M. Vernet trouvera à Toulon chez divers particuliers plusieurs tableaux de marine peints par le feu s^r Rose peintre de la marine, que l'on prétend avoir excellé dans ce genre de peinture, surtout pour l'exactitude des proportions des vaisseaux et de l'établissement de leurs agrès. — Bon ; trois tableaux.

Source gallica.bnf.fr / BnF

« Joseph Vernet, pièces et notes pour servir à l'histoire de ses tableaux des Ports de France », communiquées par MM. Léon Lagrange et A. de Montaiglon, dans *Les Archives de l'art français*, 1855, tome VII, p. 140-141.

DIFFUSER LES VUES POUR METTRE EN VALEUR LE DYNAMISME ÉCONOMIQUE ET MARITIME DE LA FRANCE

Cette série est célèbre à peine est-elle commencée.

Les graveurs Cochin, et Lebas arrêtent leurs conditions de la publication des estampes des *Ports de France* dès 1753 ! Cochin est très proche de Marigny, son compagnon lors de son grand tour, qu'il est également le secrétaire historiographe très respecté de l'Académie mais aussi garde du cabinet des dessins du Roi.

Les graveurs doivent se partager la propriété des planches et le bénéfice de leur exploitation, la part de Vernet semble être réduite au bénéfice de la vente d'un certain nombre d'exemplaires. Une souscription est proposée et les adhésions commencent dès 1756.

4 ports gravés sont livrés en 1760 : la diffusion au plus grand nombre procure un succès français et européen. Si les tableaux de Vernet restent en France, « vos estampes les font passer dans les quatre parties du monde. Je ne connais point d'invention plus utile aux beaux-arts que la gravure, qui multiplie les copies des peintres et procure du plaisir aux Russes comme aux Indiens ». [Lettre de Volaire à Lebas, 1764]

Pour l'anecdote, une élève de Cochin lui aurait volé 800 à 900 estampes des *Ports de France* selon la correspondance de Vernet à Descamps ! Un larcin d'autant plus aventureux que les ports de France sont autant de lieux stratégiques dont la représentation nécessite des autorisations royales. Cela confère à l'ensemble des ports un statut tout à fait exceptionnel !



Charles Nicolas Cochin (1715-1790), *La ville et la rade de Toulon vues à mi-côté de la montagne, eau-forte*, 0,64 x 0,91 m, Paris, musée du Louvre © Grand Palais Rmn (Musée du Louvre) / Adrien Didierjean

4 - Peindre « La Ville et la rade de Toulon »

PIERRE-JACQUES VOLAIRE, ÉLÈVE ET ASSISTANT DE VERNET

Après l'étape marseillaise, Vernet cherche probablement un assistant. Volaire va aussitôt collaborer à *La Ville et rade de Toulon* et aussi à l'œuvre préparatoire à celle-ci qui était dans la collection Jules Strauss en 1926 et qui est actuellement non localisée, puis aussi à la 3^e vue de Toulon

Pierre-Jacques Volaire, dit le chevalier Volaire, est issu d'une famille de peintres décorateurs, originaire de Toulon. Il travaille étroitement avec Vernet à partir de 1756 jusqu'en 1762 et adopte sa pratique : Les étapes d'exécution sont en effet bien connues : étude des plans fournis par le dépôt de la marine, examen des lieux et choix du point de vue, des éléments pittoresques, études des figures d'après nature.

Vernet réalise le tableau en atelier, sélectionnant les différents motifs observés, l'élaboration de la composition générale se fait directement sur la toile, ce que Vernet appelle l'ébauche. Vernet peut aussi peindre dans une autre ville, c'est le cas lorsqu'il est à Bordeaux où il représente la vue de Sète « où [il trouverait] plus de secours pour les parties accessoires qui doivent orner le tableau de Cette » [Lagrange, 1864 A, p. 86]

Volaire garde la même méthode de travail sans avoir recours aux plans ou étude de bateaux. Il se constitue en revanche un répertoire d'études de paysages et d'annotations manuscrites pour se rappeler des tons des objets.

Vernet lui enseigne le traitement raffiné de la lumière, les descriptions vivantes aux premiers plans des compositions horizontales.

La présence de Volaire aux côtés de Vernet a probablement facilité le travail du maître qui a répondu simultanément à de nombreuses commandes privées, il présente au Salon de 1757 pas moins de 11 tableaux dont 4 ports.

Tout comme son maître, Volaire associe le paysage et l'action de l'homme, ce qui plait aux spectateurs de Vernet et aux visiteurs des Salons.



Pierre Jacques Volaire (1729-1799), *Marine, intérieur d'un port avec une tour*, 1775, huile sur toile, 1,07 x 2,1 m, musée national du château de Compiègne, (dépôt du musée du Louvre) © GrandPalaisRmn (Domaine de Compiègne) / Michel Urtado



Pierre Jacques Volaire, *L'Éruption du Vésuve ; vue en hauteur*, 1757, huile sur toile, 1,66 x 1,8 m, Paris, musée du Louvre, Inv 8489 bis © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Franck Raux

LA « VILLE ET LA RADE DE TOULON » DANS LE DÉTAIL

Quels sont ces détails qui plaisent tant aux spectateurs, mais aussi à Marigny ?

Si le port de Toulon est un lieu de construction navale et d'entretien de la flotte, une ville dans la ville où se côtoient les militaires, et les civils, ce port est réputé comme le plus beau de France, mais Vernet n'oublie pas qu'il est aussi un port de commerce. La perspective rurale de ce tableau évoque à elle seule les principales productions régionales de l'arrière-pays et le lien entre la campagne et la ville dans les échanges avec l'extérieur. Comme souvent dans les *Ports de France*, on rencontre dans le premier plan, divers personnages au statut social varié. Sur la gauche de la composition, les propriétaires de la bastide saluent leurs invités et les accueillent au son d'une flûte et d'un tambourin.

À l'arrière-plan et de manière peu distincte, cette ville de Toulon dans le prolongement des champs et qui se confond avec le paysage. À peine visible mais pourtant peinte avec grand soin. La rampe d'escalier prolongée par des haies très soigneusement taillées mène à cette riche propriété. Un portail s'ouvre sur les champs clos par des murets ou bordés d'arbres, auxquels sont ajoutés de petites maisons rurales qui rythment ce paysage.

En observant avec attention le tableau on voit au premier plan les invités qui jouent aux boules ou encore au centre de la rade des bateaux qui se détachent avec finesse sur l'eau et une lumière rendue avec raffinement.

À droite de la composition : les personnages jouent autour d'une magnifique fontaine, ornée d'une statue de Neptune. Sous la tonnelle, des serveurs préparent la table du déjeuner. Vernet représente avec précision la porcelaine, l'argenterie. Il pousse la précision de l'observation jusqu'à la disposition délicate des serviettes sur les assiettes. Une volonté de rendre le réel avec minutie.

Cette vue se détache des autres compositions de la série. Paysage de tradition italianisante, l'éloignement de la mer rend la description du port anecdotique. Le livret du Salon ne le mentionne même pas. En effet, cette vue panoramique depuis les hauteurs du mont Faron, place le site maritime, petite et grande rades, tout au fond de la composition. Fidèle à son habitude, Vernet plonge le premier plan dans la pénombre créant ainsi une profondeur. La composition est encadrée par de grands arbres, la perspective accentuée par les charmilles menant à la grille et les champs au second plan. Le regard du spectateur est progressivement mené vers la rade baignée de lumière. Mais les avis sont encore une fois unanimes et l'artiste suisse Eberts, actif à Paris écrit à Caroline de Bade le 3 septembre 1765 : *Vernet est un grand homme mais il paraît que son grand genre ne se développe que pour les Tableaux du Roy qui tous sont mille fois plus savans que ceux des Particuliers, même les plus beaux...*



UNE OBSERVATION SAVANTE DU RÉEL : DESSINER SUR LE MOTIF

Les vues sont savantes par les détails et l'observation. Vernet dessine certains détails qui sont des études plus que des dessins préparatoires. Ils nous aident à comprendre son processus de création. Le musée Calvet à Avignon conserve les deux seuls dessins des vues de Toulon à échelle. Vernet écrit à Marigny, le 6 septembre 1756, *J'ay commencé à finir le tableau de la rade de Toulon le 15 décembre 1755 auquel j'avois travaillé pour le dessein et l'ébauche environ quinze à vingt jours.* [sic]

Après 1763, Vernet ne quitte plus la capitale et peint en atelier uniquement, s'aidant de son carnet de poche et de son alphabet de tons !

Les tableaux de Vernet sont aujourd'hui exposés dans les musées des villes d'Avignon, Angers, Montpellier, Nantes, Rouen, Nîmes.

POUR SUIVRE L'ŒUVRE DE VERNET EN FRANCE ET FAIRE DES ÉMULES EN EUROPE

En 1791, le gouvernement français désigne Jean-François Hüe (1751-1823) afin de poursuivre la série inachevée par Vernet. Ses ports sont présentés au Sénat et au musée national de la Marine, à Paris.

À partir de 1787, Jakob Phillip Hackert (1738-1807) peint les *Ports du Royaume des Deux Siciles*, pour le compte de Ferdinand IV, roi de Naples puis des Deux-Siciles (1816-1825). Ce peintre, originaire de Prenzlau, étudie auprès de Blaise Nicolas Le Sueur, peintre français installé à Berlin. Il rejoint l'Europe du Nord puis l'Italie à partir de 1768.

Charles Grenier de La Croix, dit Lacroix de Marseille, (17 ? – 1782) élève de Manglard mais aussi de Vernet, est largement inspiré par les marines de son maître. Il compose uniquement en atelier mais ses paysages rendent compte d'une grande observation de la lumière sur l'eau et restituent à merveille les atmosphères des bords de mer.

À la suite des peintres de sa Majesté, ont été inscrits pour la 1^{re} fois les peintres Louis Philippe Crépin (1792-1851) et Théodore Gudin (1802-1880) comme « attachés au ministère de la Marine » en 1830. Depuis 1981, les peintres officiels de la Marine sont qualifiés de « peintre des Armées » (corps de la Marine), des photographes comme Yann Arthus Bertrand ou le cinéaste Jacques Perrin.



Charles François Lacroix de Marseille (1700-1782), *Marine au soleil couchant*, 1765, musée des Beaux-Arts de Dijon © François Jay

LA LÉGENDE DE VERNET ET WILLIAM TURNER (1755-1781)

Si la légende de Vernet le représente lié à un mât pour éprouver les éléments, aboutissement d'une volonté d'être au plus près du réel, le peintre Turner expérimente le déchainement de la nature. Il écrit à propos de son tableau *Tempête de neige en mer* conservé à la Tate Britain « Je ne l'ai pas peint pour ce qu'il soit compris, mais je souhaitais montrer à quoi ressemblait une telle scène. J'ai demandé aux marins de m'attacher au mât pour l'observer ; j'ai été fouetté pendant 4 heures et je ne pensais pas m'en sortir, mais si j'en réchappais, je me sentais obligé de décrire ce que j'avais vu. »

Notice de l'œuvre de Turner :

<https://www.tate.org.uk/visit/tate-britain/display/jmw-turner/the-sea-toil-and-terror>

Vernet attaché à un mât : <https://www.lesamisdumuseecalvet.fr/actualite.php>

5 - Exposer « Les Ports de France » d'hier à aujourd'hui

HISTORIQUE DES « PORTS DE FRANCE »

Les *Ports de France* sont envoyés probablement roulés et mis sur châssis par un restaurateur.

Ils sont exposés à Paris aux Salons de 1755 à 1763, au palais du Louvre, dans le salon Carré.

1757 à 1785 : Sont-ils restés au Louvre ? Nous savons que la série n'était pas à Versailles

1785, Palais du Louvre : deux salles du rez-de-chaussée du Louvre.

1793 : ouverture du Grand Muséum central, les Ports de France font partie du premier accrochage mais ne sont pas présentés côte à côte.

1794 : présentés à l'entrée de la « galerie » côté gauche en entrant, en avril 1794 puis au « Sallon » [carré] en novembre 1794.

Juillet 1797 : transférés au Musée spécial de l'École française de Versailles.

Probable rentoilage des *Ports de France* car les toiles utilisées par Vernet étaient très fines -Date inconnue : départ pour les appartements du ministre de la Marine [Hôtel de la Marine, place de la Concorde] qui les a remis au conservateur du Sénat.

Entre 1802 et 1816 ou 1819 : Galerie particulière du Palais du Luxembourg, Sénat.

1819 : Retour au Louvre, présentés dans la grande galerie, face au cycle de la *Vie de saint Bruno* (Eustache Le Sueur) ; idem en 1867 (« Guide de l'Amateur du musée du Louvre » par Théophile Gautier.)

En 1893, mentionnés avec la série dans la Salle XII des Peintures, consacrée aux *Ports de France*.

1937 : Musée de la Marine (qui se trouvait dans le musée du Louvre depuis 1827).

1939 : mis à l'abri dans les châteaux de la Loire.

1943 : Palais de Chaillot, nouveau musée national de la Marine, à l'exception de la *Ville et la rade de Toulon* et de *L'Entrée du port de Marseille*.

Un tableau préparatoire, mentionné dans l'ancienne collection Strauss n'est pas localisé à ce jour.

AU MUSÉE DU LOUVRE / SALLES 928 ET 929



© GrandPalaisRmn (musée du Louvre)/Franck Raux

« Cette vue est prise d'une Maison de Campagne à mi-côte de la Montagne qui est derrière la ville. On y a représenté les amusemens des habitans et les voitures dont ils se servent pour aller aux maisons de campagne, qu'on nomme Bastides.

L'heure du jour est le matin. », *Salon de 1757*, n° 59



Robert Batty (capitaine) (1789-1848), *Vue de la Galerie du Louvre*. Sur la gauche les *Ports de France* de Vernet au premier rang, en face le cycle des Chartreux, la *Vie de saint Bruno* par Eustache le Sueur © Museo Nacional del Prado

AU MUSÉE DU LOUVRE / SALLES 928 ET 929

*Entrée du port de Marseille (1754)*

Au premier plan, J. Vernet dessinant. « Cette vûe est prise à mi-côte de la Montagne appelée Tête de More. On y voit le Fort St Jean & la Citadelle saint Nicolas qui défendent cette entrée. Ce Tableau offre les divers amusemens des habitants de cette ville. Sur le devant, l'Auteur a peint le portrait d'un homme qui a présentement cent dix-sept ans et qui a une bonne santé. », *Salon* de 1755, n°99

AU MUSÉE DE LA MARINE. ROTONDE (DÉPÔT DU MUSÉE DU LOUVRE)



Port vieux de Toulon « Par M. Vernet, Académicien. La vûe en ait prise du côté des magasins aux vivres, & le devant le tableau est orné de l'Embarquement qui s'en fait pour les Vaisseaux du Roy. On voit dans le fond une partie du Port neuf. L'Heure du jour est au coucher du soleil. », *Salon* 1755, n° 100



Port neuf de Toulon « Par M. Vernet, Académicien. On a préféré ce point de vûe, tant à cause qu'on y découvre les principaux objets qui forment ce port, que parce qu'étant un port militaire, il est caractérisé tel que le parc d'Artillerie, qui orne le devant du tableau », *Salon* 1755, n° 100

AU MUSÉE DE LA MARINE. ROTONDE (DÉPÔT DU MUSÉE DU LOUVRE)



© 2021 RMN-GP (musée du Louvre) / Tony Querrec

L'Intérieur du port de Marseille, vu du Pavillon de l'Horloge du Parc, musée national de la Marine, dépôt
« Comme c'est dans ce port que se fait le plus grand commerce du Levant & de l'Italie, l'Auteur a enrichi ce Tableau de figures des différentes nations des échelles du Levant, de barbarie, d'Afrique & autres. Il y a réuni ce qui peut caractériser un Port marchand & qui a un commerce très étendu. », *Salon* de 1755, n°98

AU MUSÉE DE LA MARINE. ROTONDE (DÉPÔT DU MUSÉE DU LOUVRE)



© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Tony Querrec

« Par Vernet Académicien [...] *La Madrague ou la Pêche au thon*. Cet aspect est pris dans le Golfe de Bandol. On voit dans l'éloignement le Château & le Village, depuis la côte jusques auprès de Marville. L'Auteur a supposé le Spectateur sur un Vaisseau mouillé près de la Madrague ; il a orné le devant de son Tableau de plusieurs canots remplis de personnes qui viennent y voir cette pêche. Divers Bâtimens maritimes font différentes routes par le même vent. La surface de l'eau indique les effets variés & occasionnés par les vents, les fonds & les accidens du Ciel. Ce Tableau est éclairé par le lever du Soleil, comme étant l'heure à laquelle on fait ordinairement cette pêche », *Salon* de 1755, n°101



© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Tony Querrec

« Par Vernet Académicien [...] *Le Port d'Antibes en Provence, vu du côté de la terre*. Comme ce Port est une place frontière de la France du côté de l'Italie, le devant du Tableau présente des troupes qui y vont en garnison. La campagne est enrichie d'orangers & de palmiers, qui sont assez connus dans cette province. Les fleurs et les fruits qui se trouvent en même temps sur les orangers, caractérisent la Saison, qui est la fin du Printemps. On y voit les Alpes encore couvertes de neige. La Vûe des Montagnes du font est depuis Nice & Villefranche jusqu'à San Remo. L'heure du jour est au coucher du Soleil. », *Salon* de 1757, n°57

AU MUSÉE DE LA MARINE. ROTONDE (DÉPÔT DU MUSÉE DU LOUVRE)



© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Tony Querrec

« la vûe du Port de Cette [Sète], en Languedoc. Cette Vûe est prise du côté de la Mer, derrière la jettée isolée ; comme ce port est au fond du Golfe du Lyon & que la Mer y est souvent agitée, surtout par le Vent du sud, on y a représenté un temps orageux, avec des bâtimens qui font une manœuvre extraordinaire, mais convenable pour l'entrée de ce port, & au vent pour lequel ils entrent. Sur le devant un Brigantin Maltois surpris par le vent dans ces Parages, & n'ayant pû gagner ce Port ni doubler la pointe de la Jettée isolée, prend le parti d'aller échouer sur le sable, & fait une manœuvre en conséquence. L'heure est vers les dix heures du matin. », Salon de 1757, n°60



© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Tony Querrec

Vûe d'une partie du Port & de la ville de Bordeaux « prise du côté des Salinieres, où l'on découvre les deux Pavillons qui terminent la Place Royale, dans l'un desquels est l'Hôtel des Fermes, dans l'autre la Bourse ; une partie du château Trompette ; ensuite le Fauxbourg appelé les Chartrons ; & la palue dans le lointain. A l'extrémité, Lormond, village à une lieue au-dessous de Bordeaux au pied d'une montagne, qui termine le tableau. » Salon de 1759. N° 65

AU MUSÉE DE LA MARINE. ROTONDE (DÉPÔT DU MUSÉE DU LOUVRE)



© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Tony Querrec

Vûe de Bordeaux : Prise du Château - Trompette « Autre vue du même Port; prise du château Trompette, d'où l'on voit partie de ce château, La Bourse, la Place royale & la statue Equestre du Roi, l'Hôtel des Fermes, les Salinieres, et partie des Chantiers. », Salon de 1759. N° 66

AU MUSÉE DE LA MARINE. ROTONDE (DÉPÔT DU MUSÉE DU LOUVRE)



© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Tony Querrec

Vue de Bayonne, prise à mi-côte sur le glacis de la citadelle, « On y voit la réunion des Rivières de l'Adour & de la Nive. L'auteur y a exprimé la différence qu'on voit quelquefois entre les eaux. L'Adour est traversée par un grand pont de bois, nommé le Pont St Esprit, du nom du Faubourg auquel il conduit. La Nive a aussi deux ponts de bois : le plus proche est le pont de Mayou & et celui qui est dans le lointain du pont de Panecau. On y voit au bord de la Rivière du côté de la Ville, où sont rangés des vaisseaux, une partie de l'allée marine. Les Bâtimens couverts de toits uniformes qui paroissent sur le devant du Tableau, sont des magasins pour serrer du vin, & le chemin qui passe devant est celui qui conduit à la Barre. Les figures qui ornent le devant du Tableau sont des Basques, Basquoises & autres femmes du Pays. L'heure du jour est au coucher du soleil. La Marée est basse. »

Salon de 1761, n° 67 et 68

AU MUSÉE DE LA MARINE. ROTONDE (DÉPÔT DU MUSÉE DU LOUVRE)



© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Tony Querrec

Vue de Bayonne, prise de l'allée de Boufflers, près de la porte de Mousserole,
« On voit la Citadelle, la Porte royale, le Faubourg & le Pont du St Esprit. On découvre jusqu'à Blanc-pignon & aux Dunes où est la balise pour les signaux. Les figures sont des Basques coiffés d'un Barret ou espèce de Toque, des Basquoises qui ont sur la tête un mouchoir, des Espagnols & des des Espagnoles de différens lieux voisins e Bayonne. Le Matelot debout, qui tient une rame est un Tillolier, & les femmes à qui il parle des Tillolières, nom qu'ils prennent d'une espèce particulière de bateaux, dont quelques-uns sont représentés dans le tableau, ainsi que plusieurs autres, comme Chalibardons, Bateaux de Dax &c. On s'est attaché à y représenter tout ce qui peut caractériser le pays & ses usages, comme le jeu de la Troupiole qui consiste à se jeter un cruche, jusqu'à ce que, tombée à terre, elle se casse. Une Cacolette, ou deux femmes sur un cheval ; un Carrosse à bœufs, etl qu'on s'en sert pour la campagne, &c L'heure du jour est aussi le coucher du Soleil, la Marée est basse »

Diderot : « la chute du jour a noirci et obscurci tous les objets. Il y a toujours un grand travail ; une grande variété ; beaucoup de vérité ; beaucoup de talent mais on dirait volontiers en les regardant, A demain lorsque le soleil sera levé. »

Salon de 1761, n° 68

AU MUSÉE DE LA MARINE. ROTONDE (DÉPÔT DU MUSÉE DU LOUVRE)



© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Tony Querrec

Vue du Port de Rochefort, prise du magasin des colonies

« Le bâtiment à droite, sur le devant du Tableau est la corderie : ceux du fond à l'autre extrémité du Port sont les magasins. On y voit un Vaisseau qu'on chauffe pour le caréner, un Vaisseau sur le chantier, & un autre dans un bassin pour y être redoubé. Le Premier plan du Tableau étant près du Magasin des Colonies, on y a peint des approvisionnements destinés pour ces colonies. On débarque & l'on transporte du chanvre pour la Corderie, d'où sortent des cordages pour être embarqués. C'est le moment du départ d'une escadre. La Marée est haute et l'heure est le matin. »,

Salon de 1763, N° 91

AU MUSÉE DE LA MARINE. ROTONDE (DÉPÔT DU MUSÉE DU LOUVRE)



© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Tony Querrec

Vue du Port de La Rochelle, prise de la petite rive « les deux tours qu'on voit dans le fond, sont l'entrée du port qui assèche en basse marée. Pour jeter quelques variétés dans les habillemens des Figures, iny a peint des Rochelloises, des Poitevines, des Saintongeises, & des Olonnaises. La mer est haute, & l'heure du jour est au coucher du Soleil. », *Salon de 1763, N° 90*

AU MUSÉE DE LA MARINE. ROTONDE (DÉPÔT DU MUSÉE DU LOUVRE)



© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Tony Querrec

« *Vue du Port de Dieppe* : l'auteur a regardé la pêche comme le caractère définitif de ce Port & a orné le devant de ce Tableau de divers poissons que l'on pêche dans ces parages, & differens habillemens des habitans. L'heure du jour est le matin... »

Diderot écrit : « actions naturelles et vraies, figures spirituellement et vigoureusement touchées »

Salon de 1765, N° 66

Bibliographie / sitographie

OUVRAGES

Les Vues des Ports : Joseph Vernet (1714-1789), textes de Denis-Michel Boëll, Marie-Pierre Demarcq, Annie Madet-Vache, et al. Paris, Musée national de la Marine Paris – Palais de Chaillot, 2011.

Joseph Vernet (1714-1789), Exposition, Musée de la Marine – Palais de Chaillot, sous la dir. de Philip Conisbee ; 15/10/1976 – 9/01/1977, Paris, musée de la Marine, 1976.

Pierre Jacques Volaire : 1729-1799, dit le Chevalier Volaire, Emilie Beck-Saiello, Paris, Arthéna, 2010.

SITES

La restauration des 13 Vues des Ports de France de Joseph Vernet au Centre de recherche et de restauration des musées de France : <https://c2rmf.fr/actualite/les-13-vues-des-ports-de-france-de-vernet-restauration>

Salons :

Explication des peintures, sculptures, et gravures de Messieurs de l'Académie Royale ; Dont l'exposition a été ordonnée, suivant l'intention de Sa Majesté, par M. le Marquis de Marigny, Directeur & Ordonnateur Général des Bâtiments du Roi, Jardins, Arts, Académies & Manufactures Royales : dans le grand Salon du Louvre, pour l'année 1755. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8442963d.r=exposition%201755?rk=107296;4>

Explication des peintures, ... 1757

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84429746.r=exposition%201757?rk=128756;0>

Itinéraire des Ports de France et correspondance : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5550710c/f150.item.r=bpt6k5550710c>

« Joseph Vernet : pièces et notes pour servir à l'histoire de ses tableaux des Ports de France », dans Archives de l'Art français, recueil des documents inédits relatifs à l'histoire, tome VII, 1855-1856, p. 139-168 [Projet d'itinéraire des ports et correspondance entre Vernet et Marigny] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58465849.r=bpt6k58465849?rk=21459;2>

« Correspondance de Joseph Vernet avec le directeur des batiments [...] 1756-1783, dans la Revue de l'art français ancien et moderne, tome IX, 1893, p. 1-99 Alexandre Cantin, Les Ports de France et Joseph Vernet. Un regard au service du roi https://www.persee.fr/doc/hista_0992-2059_2009_num_65_1_3288

DOCUMENTAIRE

Vidéos sur Joseph Vernet et l'œuvre de spécialité au lycée : https://pod.phm.education.gouv.fr/video/52817-arts-plastiques-en-lycee-enseignement-de-specialite-avec-loeuvre-de-joseph-vernet/?is_iframe=true

<https://arts-plastiques.wp.ac-dijon.fr/2025/01/12/videos-thematiques-joseph-vernet/>



LOUVRE

Directeur de la Médiation
et du développement des publics :
Gautier Verbeke

Sous-directrice de la Médiation
et de la Transmission :
Céline Brunet-Moret

Chef du service
de la Médiation humaine :
Isabelle Grassart

Réalisation du dossier à partir
de la visio-conférence de
Chrystel Martin, documentaliste scientifique.
Département des Peintures

Coordination éditoriale :
Florence Dinet

Musée du Louvre, mars 2025